

Nous voudrions voir Jésus

Un commentaire du P. Arminjon, sj

Jésus porte lui-même sa croix. Il avait dit : « qui ne porte pas sa propre croix, n'est pas digne de moi ». Ainsi fait-il le premier. La croix sur ses épaules apparaît moins comme l'instrument de son supplice que comme l'insigne même de son pouvoir, le sceptre de sa royauté. Les yeux ne peuvent se distraire de Jésus. La scène du dépouillement des vêtements par les soldats est devenue comme l'épiphanie de tout son être. Le Roi lui-même est nu, il apparaît dans le dévoilement sur la Croix.

Immobilisé sur la croix, dépouillé de tout, les mains clouées sur le bois, que pourrait donner Jésus qu'il n'ait pas donné déjà ? C'est alors que dans l'évangile de Jean, Jésus voit sa mère près de la croix. Elle est l'unique bien qui lui reste au monde à cette heure. Et c'est le moment aussi qu'il choisit pour nous la donner. Marie est le don merveilleux de Jésus crucifié : femme voici ton, fils !

Jésus est maintenant le pauvre absolu. Son corps, exténué et brûlé par le soleil, n'est plus que soif. J'ai soif, peut-il crier seulement. Est-ce un cri ou un gémissement ou un appel ? L'évangéliste a été introduit dans le mystère de la soif de son Maître, de son inextinguible soif d'amour dont nous avons entendu un premier aveu dans la scène avec la samaritaine : « donne-moi à boire ». C'est le même mystère de l'amour inassouvi et désolé. Mais comment la source d'eau vive, comment celui qui s'était écrié : « venez à moi vous tous qui avez soif » peut-il dire : « j'ai soif » ?

« Tout est accompli » sera le dernier mot prononcé par Jésus dans le quatrième Evangile. La journée est finie, il est fini ce chemin où j'ai tant peiné. L'Envoyé a rempli toute la mission que le Père lui avait confiée. Mais le « tout est accompli » reprend surtout ce « Il les aima jusqu'au bout » du Lavement des pieds. L'Amour ne meurt pas. L'Amour est plus fort que la mort. Jésus meurt en fait en livrant la vie : « Il livra l'Esprit » écrit st Jean, non pas « il rendit l'esprit », synonyme de mourir. C'est dans l'acte de livrer l'Esprit d'amour et de vie que Jésus retourne à son Père. Le mot « livrer », qui fut celui de la trahison de Judas au commencement de la Passion, revient encore ici.

Jésus meurt à l'heure où tous les habitants de Jérusalem s'affairent à préparer la Pâque. Un coup de lance lui ouvrit le côté. Il fallait que son côté fut percé pour que nous puissions pénétrer jusqu'au plus intime et plus sacré sanctuaire de son amour. Par l'ouverture du côté de Jésus, voici en effet, que nous avons accès à la source même de la tendresse, au foyer même de l'amour dont brûla Jésus.

Jésus porte lui-même sa croix. Il avait dit : « qui ne porte pas sa propre croix, n'est pas digne de moi ». Ainsi fait-il le premier. La croix sur ses épaules apparaît moins comme l'instrument de son supplice que comme l'insigne même de son pouvoir, le sceptre de sa royauté. Les yeux ne peuvent se distraire de Jésus. La scène du dépouillement des vêtements par les soldats est devenue comme l'épiphanie de tout son être. Le Roi lui-même est nu, il apparaît dans le dévoilement sur la Croix.

Immobilisé sur la croix, dépouillé de tout, les mains clouées sur le bois, que pourrait donner Jésus qu'il n'ait pas donné déjà ? C'est alors que dans l'évangile de Jean, Jésus voit sa mère près de la croix. Elle est l'unique bien qui lui reste au monde à cette heure. Et c'est le moment aussi qu'il choisit pour nous la donner. Marie est le don merveilleux de Jésus crucifié : femme voici ton, fils !

Jésus est maintenant le pauvre absolu. Son corps, exténué et brûlé par le soleil, n'est plus que soif. J'ai soif, peut-il crier seulement. Est-ce un cri ou un gémissement ou un appel ? L'évangéliste a été introduit dans le mystère de la soif de son Maître, de son inextinguible soif d'amour dont nous avons entendu un premier aveu dans la scène avec la samaritaine : « donne-moi à boire ». C'est le même mystère de l'amour inassouvi et désolé. Mais comment la source d'eau vive, comment celui qui s'était écrié : « venez à moi vous tous qui avez soif » peut-il dire : « j'ai soif » ?

« Tout est accompli » sera le dernier mot prononcé par Jésus dans le quatrième Evangile. La journée est finie, il est fini ce chemin où j'ai tant peiné. L'Envoyé a rempli toute la mission que le Père lui avait confiée. Mais le « tout est accompli » reprend surtout ce « Il les aima jusqu'au bout » du Lavement des pieds. L'Amour ne meurt pas. L'Amour est plus fort que la mort. Jésus meurt en fait en livrant la vie : « Il livra l'Esprit » écrit st Jean, non pas « il rendit l'esprit », synonyme de mourir. C'est dans l'acte de livrer l'Esprit d'amour et de vie que Jésus retourne à son Père. Le mot « livrer », qui fut celui de la trahison de Judas au commencement de la Passion, revient encore ici.

Jésus meurt à l'heure où tous les habitants de Jérusalem s'affairent à préparer la Pâque. Un coup de lance lui ouvrit le côté. Il fallait que son côté fut percé pour que nous puissions pénétrer jusqu'au plus intime et plus sacré sanctuaire de son amour. Par l'ouverture du côté de Jésus, voici en effet, que nous avons accès à la source même de la tendresse, au foyer même de l'amour dont brûla Jésus.